

Les trois visages
de la vengeance

volume 1

Cécile
et
le monsieur d'à côté

Philippe Setbon

Cécile
et
le monsieur d'à côté

Collection Polars en France

Éditions du Caïman

© 2015, Éditions du Caïman

36 rue Pierre Blachon 42100 St-Étienne

ISBN : 978-2-919066-23-0

EAN : 9782919066230

ISSN : 2110-2392

Photo de couverture : © Philippe Setbon

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

CHAPITRE 1

« Shrorinère ».

C'est le premier mot qu'elle entendit de la bouche du gros bonhomme et elle en conclut qu'il était soit étranger, soit gâteux, soit ivre-mort. En réalité, il s'avéra n'être rien de tout cela et Cécile s'habitua vite à sa diction pâteuse et précipitée. Ce mot, il l'utilisait souvent, ce qui dénotait un enthousiasme intact et une attitude positive face à l'existence. Car Cécile finit par comprendre d'elle-même que « schrorinère » était une version très personnelle de l'adjectif « extraordinaire ». Une fois qu'on avait pris le pli, on n'y faisait même plus attention. Comme disait Servais Marcuse, « *c'est shrorinère à quelle vitesse on s'habitue à tout* ». Même au pire.

Surtout au pire.

L'immeuble était totalement silencieux pendant les week-ends, aussi Servais s'alarma-t-il quand le bruit commença à neuf heures du matin : bousculades dans l'escalier, portes d'ascenseur qui claquent, chocs répétés contre les murs, rires étouffés... Fiona la chatte du vieil homme partit se terrer sous le buffet, les oreilles plaquées et la queue gonflée comme celle d'un gros écureuil. Que se passait-il ? Un ivrogne qui se serait introduit dans la nuit ? Une bande de sauvageons venus tagger les murs ?

Servais enfila un peignoir sur son vieux « marcel » et jeta un prudent coup d'œil au judas. Il percevait mieux

les voix à présent. Plusieurs... Celle qui dominait semblait être féminine et inconsciemment cela le rassura.

Quand elle passa en coup de vent dans son champ de vision, et bien qu'elle soit déformée par le verre du petit trou dans sa porte, Servais la trouva belle. Pas jolie, attention ! Belle... Un coup de vent blond et mince, un profil dessiné, aiguisé, un long cou frêle et parfait comme il les aimait. Comme il les avait aimés, plutôt. Quand il faisait encore partie du monde des vivants.

Servais n'avait pas encore avalé ses deux bols de café, aussi son cerveau fonctionnait-il à bas régime. C'est seulement en entendant un bruit de clés dans la serrure, qu'il comprit qu'elle s'installait dans l'appartement à louer. Juste à côté du sien. Contigu, en fait. Elle fut bientôt rejointe par deux jeunes types en sueur, les bras chargés de cartons.

Elle repassa devant la porte de Servais, trop vite pour qu'il puisse vraiment la voir, mais suffisamment pour confirmer sa première impression. Le vieux cœur du voisin s'emballa... Mais ses jambes commençaient déjà à céder sous le fardeau de ses cent-cinquante kilos, aussi s'éloigna-t-il de la porte pour aller préparer son petit-déjeuner. Il fit grincer le plancher disjoint et entendit la fille faire « chut ! » à ses déménageurs, de l'autre côté de la porte.

Belle *et* attentionnée...

Servais Marcuse détestait les dimanches. Mais pas celui-ci.